— Retire-toi bien vite, coquin d'homme !
Va-t-en, je vois que tu n'es qu'un vaurien.
Car tous mes blés, ils sont encore en herbe,
Et toi, les tiens sont bons à moissonner !

Que l'on me selle et bride mon cheval (*e*),
Car tous mes blés, je veux les visiter } *bis.*

Sortant d'une piéc', mettant le pied en l'autre,
En bon chemin son cheval est resté. } *bis.*

Oh ! priez Dieu et la Vierge Marie !
Dedans l'Enfer je vais aller bouillir ! } *bis.*

(*Jeanne Bonnin, veuve Baucher, Montigny-aux-Amognes, 1846*).

---

## La vengeance du Trépassé

(Sur l'air noté page 71)

C'est ein jeune houm' de famille
Que non n'en dit pas le nom ;
Un jour, i s'en va trouver
Sé amis, ses camarades :
— I faut bin nou amuser
De la têt' d'ein trépassé.

Sé amis bin au contraie
Ont fort blâmé son dessein,
Li disant : T'es qu'ein vilain
Et aussi z-ein téméraie.
T'airais donc ein très grand tort
D'aller insulter les morts.

Mais li, n'en faisant que rie,
Le même soir i s'en va
Au cem'tiée, i ramassa
Enn' têt' de mort sans rin die,
Pis il l'empourta ainsi
Pour bin l'arranger cheuz li.

I li met enne chandelle,
Mais du dret dans les deux yeux.
I craint pas, le malhureux,
D'la pouser desur sa tête ;
Enloupé dans des draps blancs,
Non creyait ein revienant.

Il a ténu tout' la ville
En faisant des z'urlements,
A fait peu à bin des gens,
Aux femmes tout coume aux filles ;
Tout chacun s'rangeait cheuz eux
Dy voir ce fantôme affreux.

Quand i n'eut pus de lumiée,
Su les onz' heur's vou min-nuit,
I s'en r'tourne z-au logis.
En passant vez le cem'tiée,
Il a j'té la tête ainsi
En li disant : Moun aimi,

Demain, pour ta récompense
De t'avoir tant fait couri,
Moué, je t'invite en aimi
A souper, sans que t'y manques,
J' pass'rons ein moument joyeux
En beuvant ein coup tous deux.

Lendemain, frappe à la porte ;
La servante va y ouvri.
Sitoût qu'al a t-aparçu
L'esquelette, al timbit morte,
Et li fut ben atouné
Quand i vit le trépassé.

Quand ce vint min-nuit sounée,
Le trépassé si levant,
I li dit tout brusquement :
— J' te dis pas adieu, compée,
Je m'en vas, mais je t'attends
Dans huit jours pareillement.

Pour l'effet de ceux paroles,
I creyait que c'était rin :
Faut courir au médecin,
Au méd'cin sans pus attendre,
Le méd'cin dit que y est temps
D'li douner les sacuerments.

(*Marguerite Pigoury, La Celle-sur-Nièvre, 1819*).

C'était un' fille de quinze ans,
N'a pas reçu les sacrements.
Ell' n'aimait que les jeux, les danses,
N'aimait que les divertissances.
Elle n'aimait, en vérité,
Ell' n'aimait que la vanité.

Sa mère est bien malade au lit,
Bien doucement, son pèr' lui dit :
— Ma fill', si tu voulais m'en croire,
Tu n'abandonn'rais pas ta mère,
Oh ! non, tu n' l'abandonn'rais pas,
Tu la veill'rais jusqu'au trépas.

Cett' fill' possédée du démon,
Prend ses plus beaux habillements,
Prend ses coiffures, ses dentelles,
S'habille en jolie demoiselle.
Tout en sortant de la maison,
Ell' fait rencontre du démon.

Il était fort bien habillé
Comme un galant, s'est présenté :
— Je viens à toi, chère maîtresse,
Reconnaissant ta gentillesse ;
Je viens, c'est pour t'offrir mes vœux,
Car, de toi, je suis amoureux.

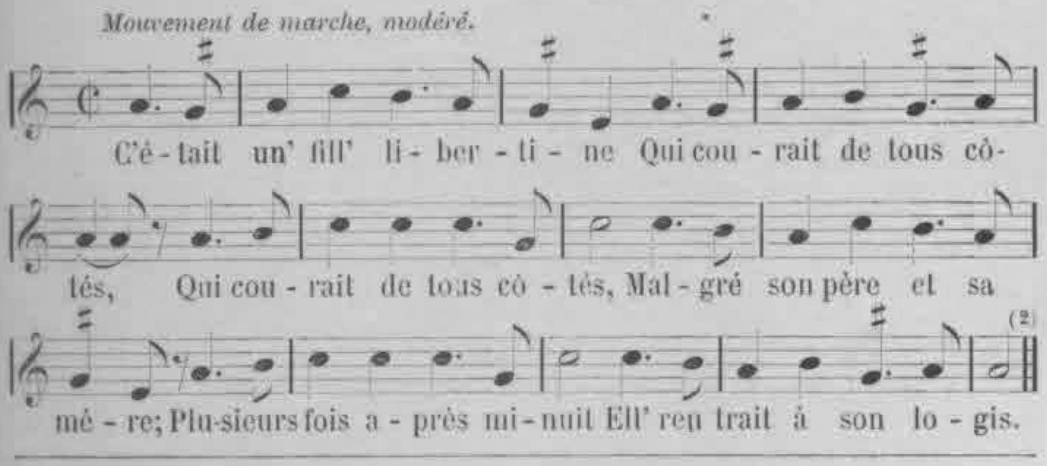
En écoutant ce ton si doux :
— Monsieur, je m'abandonne à vous.
Il l'a prise par sa main blanche,
Croyant qu'il la menait aux danses ;
Mais il l'enleva dans les airs
Pour l'entraîner dans les enfers (1).

(*Pauline Comte, femme Coquerillat, Saint-Germain-des-Bois, 1834*).

---

## La Fille enlevée par le démon

*Mouvement de marche, modéré.*




(1) *Var.* Desur ses ail's il la posa
Et dans l'enfer il l'emporta.
. . . . . .
. . . . . .
Tout le monde se mit à genoux :
Seigneur, ayez pitié de nous !

(*Femme Pigoury, La Celle-sur-Nièvre*).

(2) Cet air n'est autre que la *Marche de Turenne*, attribuée à Lulli (deuxième moitié du XVII^e siècle). On le connaît aussi sous le nom d'*Air du maréchal de Saxe*. Beaucoup de complaintes, y compris celle de *Fualdès*, sont établies sur cet air.